

L'EXAMEN DE CONSCIENCE EST UNE PREPARATION A L'ETUDE DE LA TORAH (PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA)

« *Voici les paroles que Moché a dites à tout Israël* »

Une fois que la Torah a été donnée par lui et qu'il a passé quarante jours et quarante nuits sur la montagne, en s'annulant devant Hachem, il a su que la Torah ne mène pas l'homme à l'orgueil, mais au contraire à l'humilité. Le verset témoigne sur lui, après le don de la Torah (Bemidbar 12, 3) : « L'homme Moché était le plus humble des hommes de la terre », on est donc obligé de dire que le fait d'étudier la Torah a mené Moché à l'humilité. C'est pourquoi il est dit ici « voici les paroles » (élé hadevarim), partout où il est dit « élé », cela vient annuler ce qui précède (Béréchit Rabba 12, 3). Ainsi, Moché a dit aux Bnei Israël : Auparavant, je disais « Je ne suis pas un homme de paroles », car comme je n'avais pas goûté à la Torah je craignais de tomber dans l'orgueil, mais maintenant que j'ai goûté à la Torah, « voici les paroles qu'a dites Moché », car les paroles de Torah mènent l'homme à l'humilité, et ce que je pensais au début n'a pas de réalité.

Comment les paroles de Torah mènent-elles à l'humilité ? Par les remontrances ! Si vous n'écoutez pas les paroles de remontrance, la Torah ne vous mènera pas à l'humilité mais à l'orgueil. Il est dit (Téhilim 50, 16-17) : « D. a dit au méchant : qu'as-tu à parler de Mes lois ? », pourquoi ? « alors que tu hais les remontrances et que tu rejettes Mes paroles derrière toi ». Qui est le méchant que D. a en horreur ? C'est l'orgueilleux, car les Sages ont enseigné (Sota 5a) : « Quiconque est rempli de lui-même, dit le Saint, béni soit-Il, Moi et lui ne pouvons vivre ensemble dans le monde. » Comme il en est ainsi, il n'a pas de part dans la sainte Torah, et tout cela pourquoi ? Parce qu'il a détesté les remontrances.

Auparavant, il était dit (Chemot 4, 10) : « Je ne suis pas un homme de paroles. » Comment est-ce possible ? La première fois, c'était avant que la Torah n'ait été donnée, alors « je ne suis pas un homme de paroles », suis-je quelqu'un qui peut faire sortir les Bnei Israël d'Egypte ? Le mot « ich » utilisé ici désigne un homme important. Il a annulé le « je » (anokhi), il ne voulait pas que la Torah soit donnée par lui, il voulait être comme tous les autres juifs qui écoutent leur Rav, parce qu'il craignait d'en venir à l'orgueil par la connaissance de la Torah. C'est pourquoi Hachem lui a dit d'envoyer Aharon, car il voulait lui aussi entendre la Torah de la bouche d'Aharon.

J'ai vu dans une petite brochure du Rav Elimélekh de Lizensk zatsal que chacun doit se repentir totalement avant de se mettre à étudier.

Une fois, je suis entré chez mon maître Rabbi 'Haïm Schemouël Lopian zatsal, et il m'a dit qu'il était en train d'écrire un livre sur le Chav Chemateta de l'auteur du Ketsot Ha'Hochen zatsal. Il a ajouté : « Sache que ce saint Rav, à chaque fois qu'il se mettait à étudier, avant de commencer à ouvrir le livre, s'isolait, faisait son examen de conscience et disait : « D a dit au méchant : qu'as-tu à parler de Mes lois ? » Il le faisait parce qu'il connaissait en lui-même, d'après son niveau,

qu'il n'était pas digne d'étudier la sainte Torah. C'est pourquoi à chaque fois qu'il se mettait à étudier, il se réprimandait lui-même, réfléchissait sur ses actes et se repentait, afin d'enraciner en lui l'humilité. Ainsi, il a mérité de grandir et d'écrire de précieux livres comme « Ketsot Ha'Hochen » et « Chav Chemateta », car il avait étudié la Torah avec une grande humilité. (La crainte du ciel de l'auteur de « Ketsot Ha'Hochen » l'a mené à écrire une introduction à « Chav Chemateta » qui est remplie de ferveur.)

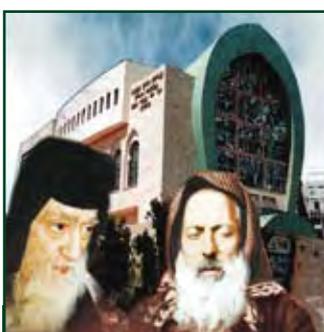
C'est ainsi qu'on atteint la véritable humilité

Mon maître zatsal m'a dit que s'il en était ainsi de l'auteur du « Ketsot Ha'Hochen », à plus forte raison nous devons rentrer en nous-mêmes avant d'étudier, pour que la Torah se manifeste en nous. Mais à cause de nos nombreuses fautes, c'est l'inverse qui se produit, et nos yeux constatent que lorsque les gens viennent étudier au beit hamidrach, avant d'entrer ils donnent quelques coups de téléphone, fument une ou deux cigarettes, et ensuite rentrent au beit hamidrach, bavardent un peu avec leur 'havrouta de sujets d'actualité, de ce qui se passe au travail et à la maison. Ensuite seulement ils ouvrent un livre pour étudier, et il ne reste du temps fixé que la moitié et peut-être moins. C'est cela la préparation à l'étude : au lieu de nous concentrer avec ferveur, nous passons nos journées dans des vanités, et personne n'y prend garde.

S'ils prenaient à cœur de réfléchir à leurs actes avant d'étudier, en s'annulant devant Hachem comme le faisait le « Ketsot Ha'Hochen » zatsal, ils n'en arriveraient pas à la négligence de la Torah et à l'orgueil dans l'étude, car celui qui annule tout son être est incapable de tourner son attention vers d'autres choses que la Torah. Quand on s'installe dans des futilités parce qu'on ne s'est pas annulé soi-même avant l'étude, la Torah qu'on étudie mènera à l'échec.

C'est un principe qu'il est impossible d'atteindre l'humilité par la Torah si on ne l'accompagne pas de remontrances et de moussar. Quand quelqu'un étudie la Torah sans aucune remontrance, non seulement sa Torah ne le mène pas à l'humilité, mais elle le pousse même à l'orgueil. Nos Sages nous ont mis en garde contre le fait d'étudier la Torah afin d'en tirer gloire (Avot 4, 5) : « N'en faites pas une couronne pour vous glorifier ni un instrument pour travailler en votre faveur. » Hillel disait : « Celui qui utilise pour lui-même la couronne de la Torah finira par disparaître, quiconque tire profit des paroles de la Torah enlève sa propre vie du monde. »

C'est pourquoi Moché répète ici toutes les mitsvot aux Bnei Israël, en commençant par des paroles de remontrances : « Voici les paroles que Moché a dites », et Rachi explique que ce sont des paroles de remontrance. Moché a voulu leur insinuer comment la Torah les mènera à l'humilité, du fait qu'ils examineront leurs actes avant d'étudier. S'ils se conduisent ainsi, ils sont assurés que la Torah les mènera à l'humilité et à la crainte du Ciel.



La Voie À Suivre

DÉVARIM

583

25 JUILLET 2009

4 AV 5769

Publication

HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

RABBI DAVID HANANIA

PINTO CHLITA

11, rue du plateau

75019 PARIS

Tel: 01 48 03 53 89

Fax 01 42 06 00 33

www.hevratpinto.org

Responsable de publication

Hanania Soussan

GARDE TA LANGUE

C'est une obligation d'en faire le reproche

Si pour une raison de force majeure on se trouve coincé en compagnie de gens qui disent du lachon hara, si on estime qu'il est possible que des reproches servent à quelque chose et les incitent à s'arrêter, on a certainement l'obligation de la Torah de leur faire ce reproche.

(Hafets 'Haïm)

Dédié à la mémoire de
Esther Bachar
Bat Avraham

SUJETS D'ACTUALITE

QUELQUES PERLES TIRÉES DES MIDRACHIM SUR LE LIVRE D'EIKHA

« Hélas, elle est assise solitaire » (1, 1)

Rabbi Berakhia dit au nom de Rabbi Avdimi de Haïfa : Cela ressemble à un roi qui avait un fils. Quand il fait la volonté de son père, celui-ci le revêt de vêtements d'apparat, et quand il ne fait pas la volonté de son père, de vêtements d'isolement. Il en va ainsi des Bnei Israël. Tant qu'ils faisaient la volonté de Hachem, il est écrit (Yé'hezkel 16b) : « Je te vêtirai de broderies. » Rabbi Sima a expliqué qu'il s'agit d'habits princiers. Mais quand ils ne font pas la volonté de Hachem, Il leur fait revêtir des vêtements de solitude, ainsi qu'il est écrit : « Hélas, elle est assise solitaire. »

(« Eikha Rabba »)

« Hélas elle est assise solitaire » (1, 1)

Rabbi Chemouël dit : Les lettres de « Eikha » (hélas) sont les initiales de : Ani Yirmiyah Cohen Ha'ananot...

(« Séder HaDorot »)

« La ville si peuplée » (1, 1)

Rabbi Chemouël dit : il y avait vingt-quatre quartiers à Jérusalem, dans chaque quartier vingt-quatre rues, dans chaque rue vingt-quatre marchés, dans chaque marché vingt-quatre ruelles, dans chaque ruelle vingt-quatre cours, dans chaque cour vingt-quatre maisons, et dans chaque maison il y avait deux fois autant de monde que ceux qui sont sortis d'Égypte.

« Elle est comme une veuve » (1, 1)

Les Sages ont dit que le Sanctuaire (« michkan ») s'appelle ainsi parce que D. l'a pris en otage (« machkon ») pour les péchés des Bnei Israël. C'est-à-dire qu'il leur a été pris comme gage au moment où ils ont fauté, et de même qu'on rend un gage à son propriétaire au moment où il paye sa dette, le Sanctuaire leur a été rendu à Nov, à Guivon et à Chilo au moment où ils se sont repentis, jusqu'à la construction du Temple.

Mais le Temple (« mikdach ») ne leur a pas été pris en tant que gage (machkon), mais en tant que paiement de leurs fautes. Et comme il avait été pris, ils n'avaient plus sur lui aucun droit de propriété. A cause de nos nombreuses fautes, leur gloire ne leur a pas été rendue depuis de nombreuses années, depuis que notre ville a été détruite et que notre Temple est désert. Or en ce qui concerne une veuve, on ne lui prend pas un « gage », mais on prend un « remboursement ».

C'est pourquoi, explique Rabbi Yéhonathan Eibeschutz zatsal, le prophète se lamente « Elle est comme une veuve », dont on ne prend rien en tant que « gage », mais on lui prend en remboursement, c'est pourquoi elle est assise solitaire.

(« Alon Bakhot »)

« Elle pleure amèrement la nuit et ses larmes sont sur ses joues » (1, 2)

Comme les ravisseurs des Bnei Israël les empêchaient de pleurer, ils se sont mis d'accord avec Yirmiyahou pour que lui pleure le jour et eux la nuit (Eikha Zouta).

Des paroles du Midrach, il ressort qu'il était important qu'ils pleurent sans cesse, le jour et la nuit, c'est pourquoi les Bnei Israël ont établi des relèves avec Yirmiyahou, pour qu'eux prient pendant la nuit et lui pendant la journée. Apparemment, pourquoi est-il nécessaire de pleurer jour et nuit ?

Les Sages ont dit que Jérusalem n'avait pas été détruite, même quand il y avait sept tribunaux d'idolâtrie, avant que les Bnei Israël négligent l'étude de la Torah (Guittin 88). Ils ont compris après la destruction que tous leurs malheurs venaient de la faute de la négligence dans l'étude de la Torah, et ils voulaient réparer cette faute.

C'est pourquoi en paiement de la négligence dans l'étude de la Torah, dont le temps fixé est « le jour et la nuit », ils ont voulu pleurer « le jour et la nuit ». Mais comme leurs ravisseurs les empêchaient de pleurer, de peur

que D. n'ait pitié d'eux, ils ne pouvaient pleurer que la nuit, quand on ne les voyait pas, et ils ont demandé à Yirmiyahou de pleurer pendant le jour, pour que leurs fautes soient réparées.

(« Alcheikh »)

« Jérusalem a commis une faute, c'est pourquoi elle est comme une nida » (1, 8)

Pourquoi le poète éprouve-t-il le besoin de comparer l'éloignement entre Hachem et Jérusalem à l'éloignement d'une nida ?

C'est que la « nida », bien qu'elle soit interdite à son mari, n'a pas l'interdiction de s'isoler avec lui, ce qui n'est pas le cas pour les autres femmes interdites par la Torah, avec lesquelles on n'a pas le droit de s'isoler.

C'est donc une allusion au fait que pendant la séparation et l'exil entre Israël et Hachem, Hachem continue à s'isoler avec Son peuple, même dans le pays de ses ennemis, « partout où ils sont exilés, la Chekhina est exilée avec eux » (Méguila 29a).

(« Bnei Issakhar »)

« Jérusalem a commis une faute ('het 'hata) » (1, 8)

Pourquoi le prophète utilise-t-il une expression double, « 'het 'hata », et pourquoi fallait-il ajouter « Jérusalem » ? Dans tous les versets précédents, et certainement dans le verset précédent, Jérusalem est évoquée explicitement, et il est évident que « 'het 'hata » se rapporte à elle !

Mais il y a une différence de nature entre les fautes des nations du monde et celles d'Israël. Chez les nations du monde, seul l'acte lui-même est considéré comme une faute, alors qu'il n'en va pas de même pour Israël. Non seulement la faute proprement dite leur est imputée, mais aussi le fait qu'eux, la communauté d'Israël, le peuple de prédilection pour Hachem, soit tombé dans la faute. Leur faute est donc double : à la fois du côté de l'acte lui-même, et du côté de celui qui le commet, et à qui cette faute ne convenait pas.

C'est pourquoi il est dit : « Jérusalem a commis une [double] faute », du fait qu'elle était Jérusalem la ville qui faisait la gloire de Hachem, sa faute est double.

(« Bina LaIttim »)

« Regarde, Hachem, ma misère, car l'ennemi est allé trop loin » (1, 9)

Le prophète 'Habacuc dit (1, 13) : « Tu gardes le silence quand le méchant dévore un plus juste que lui. » Le Rav Padava explique dans ses sermons que bien que D. ne soit pas suspect de ne pas agir avec justice, et que ce sont certainement nos fautes qui ont provoqué tous les malheurs qui ont fondu sur nous, le plus grand malheur est qu'en comparaison du méchant qui nous opprime, nous sommes certainement plus juste que lui, donc pourquoi « gardes-Tu le silence quand le méchant dévore un plus juste que lui » ?

Le prophète se lamente également en disant : certes, « son impureté est dans les bords de son manteau », il est vrai que nous sommes pécheurs et que nous méritons le châtiment, mais le malheur est que « regarde, Hachem, ma misère, car l'ennemi est allé trop loin », l'ennemi est certainement pire que nous.

(« Choel OuMechiv »)

« Ton désastre est grand comme la mer » (2, 13)

Les Sages parlent d'une femme pauvre qui était allée laver sa chemise dans la mer, et les vagues ont emporté son vêtement une fois et deux fois, jusqu'à ce qu'à la troisième fois, la mer lui ait tout rendu.

Ainsi, le prophète vient comparer la destruction à un désastre « grand comme la mer », c'est-à-dire que le Temple a été détruit deux fois, comme la mer qui avait emporté deux fois, mais la troisième fois, quand le troisième Temple sera reconstruit, rapidement et de nos jours, sa gloire sera plus grande que celle des précédents.

A LA SOURCE

« Voici les paroles adressées par Moché à tout Israël » (I, 1)

Le Tsadik Rabbi Yéhouda Leib de Gour, auteur de Sefat Emet, disait : le livre de Devarim est comme les « tefillin chel yad » (les tefillin du bras), dont toutes les parachiot sont rassemblées dans un seul boîtier, alors que les quatre autres livres de la Torah sont comme les « tefillin chel Roch » (les tefillin de la tête), où les quatre parachiot sont disposées dans quatre boîtiers.

Le cinquième livre de la Torah s'appelle « Devarim » parce qu'en son début et à sa fin on trouve beaucoup de paroles de remontrance, dont le but est de rapprocher et d'attacher les cœurs des Bnei Israël à la Torah, comme les tefillin du bras, avec lesquels nous accomplissons « vous les attacherez » en face du cœur.

« Au-delà du Jourdain dans le pays de Moav, Moché a expliqué cette Torah en disant » (I, 5)

C'est très étonnant : les Mitsvot de la Torah commencent seulement à partir de la parachat VaEt'hanan avec les « dix paroles », et jusque là il n'y a que des paroles de remontrance, donc il aurait fallu dire seulement dans la parachat VaEt'hanan « Moché a expliqué cette Torah », pourquoi est-ce écrit ici ?

Le livre « Maor VaChamech » en donne pour raison que l'un des principes du judaïsme est de se repentir avant de venir étudier la Torah, et comme le dit le 'Hozé de Lublin zatsal, quiconque étudie la Torah sans se repentir auparavant, c'est de lui que le verset dit « D. a dit au méchant : qu'as-tu à parler de Mes lois ? » (Téhilim 50)

A la lumière de cette idée, on comprend parfaitement pourquoi il est écrit dans le passage sur les remontrances « Moché a expliqué cette Torah ». Comme il a voulu leur expliquer la mitsva de la remontrance, il a dit auparavant des paroles de remontrance sur les fautes pour les mener à la techouva, car les deux sont liés intimement.

« Amenez des hommes » (I, 13)

Apparemment, le pluriel du mot « ich » (homme) devrait être « ichim », alors qu'on trouve partout « anachim », à l'exception d'un seul endroit du livre de Michlei (8, 4), où il est dit « Je nommerai sur vous des hommes [ichim] »...

La raison en est, explique Rabbi Ya'akov Kaminetski zatsal, qu'un groupe de nombreuses personnes n'est pas seulement la réunion d'individus, mais crée un corps nouveau et une essence différente, et c'est de là que provient l'expression « anachim ». Ce n'est que dans le livre de Michlei, où il n'est pas question d'une communauté mais de chacun en particulier, que le mot « ichim » est utilisé.

« Hachem a entendu la voix de vos paroles » (I, 34)

Pourquoi est-il dit « la voix de vos paroles » au lieu de simplement « vos paroles » ? Rabbi Yitz'hak Landau zatsal répond à cela qu'auparavant, il est dit dans le verset « ils ont pris en main des fruits du pays et nous les ont apportés, et nous ont donné une réponse en disant : le pays est bon ». Apparemment, quelle faute y a-t-il là ? Les explorateurs ont bien répondu ! Ils ont dit que le pays était bon...

Mais en ce qui concerne tout ce qui est dit, il est important de savoir comment cela a été dit : sur quel ton, avec quelle voix et quelle expression du visage. Quand les explorateurs ont dit « le pays est bon » et ont ajouté dans le même souffle « un peuple plus grand et plus fort que nous, des villes grandes et fortifiées jusqu'au ciel, et nous avons aussi vu des géants », il est clair qu'ils n'ont dit « le pays est bon » qu'avec une intonation ironique, comme s'ils disaient : « Voyez donc comme ce pays est bon ! »

C'est pourquoi Moché a précisé « Hachem a entendu la voix de vos paroles », Il a entendu la « voix », l'intonation avec laquelle vous avez prononcé ces paroles...

A LA LUMIERE DE LA PARACHAH EXTRAIT DE L'ENSEIGNEMENT DU GAON ET TSADIK RABBI DAVID 'HANANIA PINTO CHELITA

On mérite de trouver de nouvelles explications dans la Torah en répétant et en révisant

« Hachem notre D. nous a parlé au 'Horev pour dire : « cela suffit de rester sur cette montagne » » (Devarim I, 6)

Il faut comprendre cela. Pourquoi est-il dit « 'Horev », et non le nom habituel « Sinaï » ? Dans tout le passage du don de la Torah, la montagne ne s'appelle jamais « 'Horev » mais « Sinaï ». Il est dit par exemple (Chemot 19, 18) « le mont Sinaï est entièrement fumée », ou encore (Chemot 19, 23) : « Le peuple ne pourra pas monter au mont Sinaï », donc pourquoi ici y a-t-il ce changement ?

Moché a dit aux Bnei Israël : vous avez une mitsva de trouver de nouvelles explications dans la Torah. « 'Horev » est formé des mêmes lettres que « ra'hav » (large), ainsi qu'il est dit (Téhilim 119 45) : « Je marcherai dans la largesse », et Rachi explique que le roi David avançait dans la halakha, et cela s'étendait à Israël. Par le fait d'étudier la Torah et de souvent réviser, vous mériterez de trouver de nouvelles explications qui ne vous étaient pas venues les premières fois où vous aviez étudié ce sujet, comme il est dit dans la Guemara ('Haguiga 9b) : Celui qui étudie un passage cent fois n'est pas semblable à celui qui l'étudie cent et une fois. La Michna dit également (Avot 5, 22) : « Tourne-la et retourne-la, car elle contient tout. » Plus on revient sur les paroles de Torah pour les réviser, plus on mérite d'y trouver des nouveautés.

C'est pourquoi Moché leur a donné plusieurs passages nouveaux, dans ce livre qu'on appelle « Michné Torah », à savoir la répétition de la Torah, pour leur enseigner que plus on étudie la Torah en revenant sur ce qu'on a appris, plus on y trouve de goût, et on ne s'est pas encore rendu quitte de « la répétition de la Torah ». Personne ne doit dire : « J'ai étudié mon passage, deux et trois fois, pourquoi revenir sur ce que je sais déjà, il vaut mieux que j'apprenne quelque chose de nouveau que je n'ai encore jamais appris ! » La Guemara a déjà répondu à cela en disant (Sanhédrin 99a) : « Quiconque étudie la Torah sans réviser ressemble à quelqu'un qui sème et ne moissonne pas, son étude n'aura servi absolument à rien. »

Il est dit dans Avot DeRabbi Nathan (ch. 24) : « On peut étudier la Torah pendant dix ans et l'oublier en deux ans. Comment ? Si on reste sans étudier pendant six mois, on dit de l'impur que c'est pur et du pur que c'est impur. Pendant douze mois sans réviser, on mélange les Sages, dix-huit mois sans réviser, on oublie les têtes de chapitre essentielles. Vingt-quatre mois sans réviser, on oublie les traités essentiels. »

Non seulement cela, mais quand quelqu'un révise sans cesse son étude, il ne tombe pas dans la faute, parce que toute sa pensée est attachée aux paroles de Torah, et les Bnei Israël n'ont péché avec les filles de Moav que parce qu'ils ne révisaient pas leur étude, ainsi qu'il est dit (Bemidbar 25, 1) : « Israël était installé à Chittim, et le peuple se mit à se débaucher avec les filles de Moav. » Qu'est-ce qui a provoqué qu'ils se débauchent avec les filles de Moav ? Le fait qu'ils se soient installés et reposés, sans réviser leur étude. Ils se disaient : nous avons étudié, et révisé et étudié encore, pourquoi continuer à étudier ? Nous avons déjà tout étudié, maintenant nous allons nous reposer de l'étude. Immédiatement, les filles de Moav s'en sont prises à eux et ils ont fauté.

UNE VIE DE TORAH

Le livre Kav HaYachar (chapitre 79) cite les paroles du Zohar selon lesquelles quand un Tsadik quitte ce monde et que son âme s'élève, elle s'approche des mondes qui sont avant le Trône de gloire. Alors, le Saint, béni soit-Il dit à notre père Ya'akov : Mon fils bien-aimé, qui as connu tant de souffrances pour élever tes enfants, voici Untel fils d'Untel, ce Tsadik, qui vient dans le monde du jugement, et il est orné de nombreux ornements et décorations de la Torah, des mitsvot et des bonnes actions. Il te convient de sortir à sa rencontre, de l'accueillir avec joie et de le saluer avec allégresse, et Moi-même en personne Je vais venir avec toi pour l'accueillir – car son visage brille de Torah et de crainte du Ciel. C'est ce que dit le verset (Téhilim 24, 6) : « Ceux qui t'accueillent Ya'akov séla », il n'est pas écrit « mevakech » (il t'accueille) mais « mevakechi » (ils t'accueillent au pluriel), c'est-à-dire qu'il s'agit du Saint, béni soit-Il avec Ya'akov.

Et qui, en voyant ceux-là sortir, ne sortira pas à sa rencontre ? Alors se rassemblent plusieurs légions. Chacune sort par une des portes par lesquelles passe l'âme du Tsadik. Elles ouvrent toutes la bouche pour dire : « Chalom, paix, tu es paix et ta Torah est paix. Heureux es-tu et heureuse celle qui t'a enfanté, viens vers ta demeure, de belles houpottes sont préparées. » Pendant tout ce jour-là, on proclame dans tous les lieux que l'on ne se livre à aucune autre étude que la Torah que ce Tsadik a découverte dans sa vie. On lit devant lui tous les commentaires qu'il a donnés, à la façon dont on lit une ketouba devant des mariés sous la houpota. Il me semble que c'est ce qu'ont voulu dire les Sages (Berakhot 6) par : « les paroles de sa propre Torah ». Tous les étudiants les plus importants d'en haut prennent ces 'hidouchim, l'annoncent aux autres légions et groupes de tsadikim, évoquent le nom du Tsadik, et tout le monde ouvre la bouche pour le bénir. Ensuite on fait venir son père et sa mère, et on les orne de plusieurs couronnes à cause de leur fils le Tsadik.

J'ai trois enfants petits

Le gaon Rabbi Moché Mordekhaï Dushinski chelita (frère du gaon Rabbi Yossef Tsvi Dushinski zatsal, Av Beit Din de Jérusalem) a raconté sur la mort de leur frère aîné Rabbi Mattityahou zatsal :

Quand Rabbi Mattityahou est tombé malade, mon frère, Rabbi Yossef Tsvi, est venu lui rendre visite. Le médecin qui s'occupait de lui a dit que c'était un phénomène passager qui provenait de la fatigue des voyages, et qu'en principe, d'ici le lendemain il serait complètement guéri. Mais le cœur connaît sa propre souffrance, et je sentais en mon cœur que malgré les paroles apaisantes du médecin, quelque chose de terrible allait se produire, au point que je n'ai pas plus m'empêcher de pleurer sans cesse.

Alors que Rabbi Yossef Tsvi se tenait à côté du lit du malade, il se sentit un peu mieux. Mais le troisième jour, sa maladie empira, au point qu'il n'y avait plus aucune chance de le voir survivre. Nous nous tenions à ses côtés en tremblant, ébahis. Nous avons vu qu'un sommeil profond s'était emparé de lui. Mon frère Rabbi Yossef Tsvi, dont l'âme était extrêmement liée à celle de Rabbi Mattityahou, se tenait en prière pour le malade.

Au bout de trois heures, Rabbi Mattityahou se réveilla de son sommeil, et appela Rabbi Yossef Tsvi pour lui raconter le rêve qu'il avait fait. Voici ce qu'il dit :

J'ai vu avec une grande clarté que quelques vieillards du Tribunal céleste appelaient mon nom, et j'ai répondu affirmativement. Ils m'ont dit : « Sache que ton heure est venue de quitter le monde. »

J'ai objecté : « Mais je suis jeune, je n'ai pas négligé la Torah de Hachem le moins du monde, et je n'ai pas non plus encore mérité de grandes choses. » Ils m'ont répondu : « Si tu ne sais pas, tu pourras demander,

car ici, au tribunal céleste, on a décidé que ton temps était arrivé. Tu as déjà étudié de la Torah de Hachem ce qu'un ancien peut apprendre en vingt-huit ans, et tu ne resteras pas davantage en ce monde. »

Mais je voulais continuer à vivre, et j'ai continué à protester :

« J'ai trois enfants petits, qui va les élever, leur enseigner la Torah, les mener au mariage et aux bonnes actions ? »

J'ai alors entendu qu'on proclamait : « C'est effectivement un très bon argument ! » et ensuite je n'ai plus rien vu ni entendu. Tout à coup, la scène a réapparu comme auparavant, dans les moindres détails, et ils ont dit : « Voici ce qu'a décidé le grand tribunal, et tu n'as pas le droit de faire appel après le verdict, car ton heure est venue de quitter le monde. Quant à ton argument sur tes enfants, c'est ta femme qui les élèvera, ainsi que le frère que tu aimes, il l'aidera à les élever au mieux. Et maintenant, m'ont-ils dit, si tu veux, tu peux nous faire entendre le nouveau commentaire que tu as trouvé à propos des choses pures. »

J'ai commencé à faire un grand pilpoul, et les juges m'ont dit : « C'est bien jugé, c'est bien dit ! »

Quand Rabbi Mattityahou eut terminé l'histoire de son rêve, il répéta son 'hidouch pour Rabbi Yossef Tsvi, en lui demandant de veiller sur ses enfants, pour qu'ils continuent à marcher dans le droit chemin. Ensuite, il ferma les yeux, et il mourut.

« Voilà ! Maintenant tu as compris... »

Rabbi Hillel Kagan zatsal, l'une des personnalités influentes de la yéchiva de Poniewitz, s'aperçut que l'un des élèves ne rentrait pas aux cours de Rabbi Chemouël Rozovski zatsal. Il lui en demanda la raison. Quand il entendit que c'était parce qu'il ne les comprenait pas, Rabbi Hillel fit venir l'élève chez lui pour un « cours particulier », une répétition détaillée du cours général de Rabbi Chemouël.

« Voici la question que Rabbi Chemouël a posée aujourd'hui dans le cours, expliqua Rabbi Hillel avec enthousiasme pendant longtemps, est-ce que tu comprends cela ? » L'élève hocha la tête, et demanda à entendre l'explication.

« Non ! Tu ne comprends pas, dit Rabbi Hillel, si tu avais compris, tu serais certainement heureux ! Je vais répéter encore une fois la question... »

« Eh bien, comprends-tu, maintenant ? »

« Bien sûr, répondit l'élève », et il voulut répéter lui-même la question pour prouver qu'il avait compris.

« Non ! le coupa Rabbi Hillel. Tu ne comprends pas. Pourquoi n'es-tu pas heureux ? »

Cette scène se répéta plusieurs fois, jusqu'à ce qu'un léger sourire de plaisir apparaisse sur le visage de l'élève. « Voilà ! Maintenant tu as compris ! »

La joie de la Torah

Le gaon Rabbi Yéhezkel Abramski zatsal disait : « Celui qui étudie beaucoup, révise beaucoup et agrandit ses connaissances, est continuellement dans une grande joie, la véritable joie de la Torah ! »

Un jour, il a dit sur un gaon qui lui était très proche : « Vous savez pourquoi il est toujours plongé dans une joie extraordinaire, je vous dis que ce n'est pas étonnant, partout où il se trouve dans l'étude, il voit devant lui la totalité du Talmud ! »